

# LES 400 000 GRAALS ET PARÉIDOLIES DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU

## MAIS POURQUOI VOIT-ELLE DES TORTUES PARTOUT ?

Danielle Canceill

*Certains d'entre vous pensent qu'il y a surtout des arbres dans la forêt de Fontainebleau. D'autres qu'il y a surtout des rochers. C'est une question de point de vue, et il est vrai qu'au premier abord, c'est bien ce qui saute aux yeux du commun des mortels, pour qui vient randonner ou grimper dans cette forêt d'exception. Mais qui sait combien de trésors y sont cachés ? Combien de grottes dissimulées sous la mousse ? Combien de gravures étranges dans des abris ornés ? De peintures éblouissantes dans des cavités secrètes ? De formes surprenantes masquées par la végétation ? D'animaux farouches au détour d'un sentier ? Bref, combien de graals et de paréidolies à découvrir ? Moi, je dis au moins 400 000, mais je ne les ai pas encore tous comptés...*

**A**h les paréidolies ! J'ai découvert ce joli mot grâce à la légende d'une photo de Clarisse<sup>1</sup>, lors du concours photos Gums 2018. Il s'agit d'un processus cognitif qui caractérise le fait de voir des créatures familières dans des objets plus ou moins inanimés : un visage dans un nuage, un papillon dans une tache d'encre, une chouette dans une écorce ou... une tortue dans un rocher ! Et depuis que j'ai découvert ce mot de paréidolie<sup>2</sup>, non seulement j'en découvre de plus en plus, mais ce sont elles qui m'ont mise sur le chemin des fameux graals de Franchard et du Rocher de Milly, que je n'espérais plus trouver..

Tout a commencé au printemps 2018, alors que je surfais sur le ouèbe à la recherche de noms de bivouacs des Trois-Pignons, que je m'étais mise en tête de recenser. Je suis tombée par hasard sur un document PDF intitulé « LES INSCRIPTIONS DE LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU



*Tortue dodue*

DU XVII<sup>ème</sup> SIÈCLE À NOS JOURS<sup>3</sup> ». Son auteur, Louis Broch, amoureux et fin connaisseur de la forêt de Fontainebleau, avait mis à profit son temps libre de retraité pour compiler et organiser ses connaissances sur le sujet. C'est une mine d'informations, classiques ou originales. On y trouve des hommages aux morts en temps de guerre, aux morts en temps de paix, à différentes célébrités, des graffitis de carriers, d'étranges gravures, et plein d'autres choses encore, de toutes sortes, mais qui sont très bien classées et répertoriées, par thème ou par secteur.



*Charmant petit bivouac*

Parmi la foultitude d'inscriptions qui y figurent, j'ai évidemment été intriguée, moi la mécréante, par des grottes ornées de très belles images venant illustrer, de façon émouvante, les strophes du *Cantique des Créatures* de saint François d'Assise. Les textes, à la gloire de l'Éternel et des différents éléments de la

Création sont calligraphiés, tandis que des peintures en couleurs représentent, notamment, des animaux de la forêt et un bestiaire d'animaux fantastiques. Peut-être ai-je été d'autant plus attirée par le fait que la localisation des grottes qui les contiennent n'y était pas précisée, pour éviter surfréquentation et déprédation.

<sup>1</sup> Notre nouvelle présidente !

<sup>2</sup> Certains parlent de « morphostones »... Bouh que c'est laid !

<sup>3</sup> Merci à Louis Broch de nous faire partager ses trouvailles, et merci à Christian Ch. d'héberger ce document sur son site : <http://www.pofableau.com/index.php?article9/les-inscriptions-en-foret-de-fontainebleau>



**Champignon par-ci...**

Pour tout indice, seuls les numéros de parcelles, l'orientation et quelques photos d'arbres ou de rochers plus ou moins caractéristiques.

Le dimanche 15 juin 2018, ne pouvant pas grimper à cause d'une blessure à la main, j'ai décidé d'aller faire un premier repérage dans le secteur du Rocher de Milly, une zone beaucoup plus à l'est que celle où se trouvent nos circuits d'escalade familiers. Mais arrivée en bas de la parcelle 783, qui mesure plus d'un kilomètre de long sur environ trois cents mètres de large, j'ai rapidement compris que chercher une grotte dans cet enchevêtrement de blocs moussus, de fougères géantes et de ronces agressives reviendrait à chercher une aiguille dans une botte



**...champignon par-là !**

de foin. Qu'il valait mieux revenir, à plusieurs, en hiver, lorsque les fougères et les tiques affamées auraient disparu. J'ai quand même voulu profiter de cette belle journée ensoleillée, et m'en allais contourner la parcelle par les sentiers, croisant au passage un beau troupeau de (vrais) moutons qui paissaient à proximité de l'aqueduc. J'ai ensuite pu me rapprocher de la platière par le versant nord en profitant d'une végétation un peu plus clairsemée et d'un chaos de rochers un peu moins impénétrable. C'est alors que des paréidolies de champignon, de tortue et de langue de dragon m'ont sauté à la figure, puis montré le chemin vers un bel auvent et un charmant petit bivouac. Bien contente de ma journée et de mon butin photographique, je m'apprêtais à



**Langue de dragon**

repartir. Mais il me fallait auparavant retrouver mon sac à dos, laissé sur la platière. Pour cela, j'escaladais le chaos de blocs que j'avais contourné pour atteindre le petit bivouac : c'est ainsi qu'une ravissante clairière d'herbe tendre m'apparut. Attirée par cette vision enchanteresse, je tombais, stupéfaite, sur l'entrée de la grotte aux merveilles que je ne cherchais plus ! C'était bien celle de **la première strophe du Cantique des Créatures** : « **Frère Soleil** » ; pour illustrer celle-ci, l'auteur (inconnu) avait choisi des créatures terrestres, parmi lesquelles un oiseau, un sanglier et un magnifique blaireau. Quelle émotion !



**Tortue raplapla**

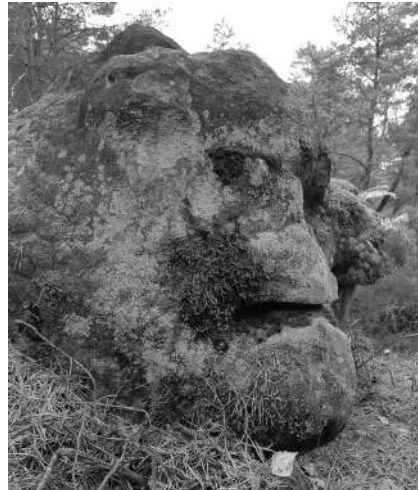
caractéristique fourni en indice ne m'évoquait pas le moindre souvenir. Je montais donc vers la platière en zigzaguant entre les blocs de grès des circuits, ce qui me permit de découvrir un charmant petit bivouac et une tortue raplapla ! La journée commençait bien. Je continuais mon errance au pifomètre, suivant des sentes étroites, attirée par les rochers qui piquaient ma curiosité par leur esthétique ou leur forme intrigante, lorsque, sans prévenir, les paréidolies recommencèrent à surgir ! D'abord une tortue géante. Puis un dragon ailé. Pour chacun d'eux, je cherchais l'angle de vue le plus approprié à une photo réussie ; alors que je me trouvais quasiment sous le dragon, celui-ci s'est subitement métamorphosé en un dinosaure, avec la tête très caractéristique de celui de la photo de Louis Broch ! La grotte de **la sixième strophe du Cantique des Créatures** : « **Terre Mère** » ne devait plus être loin... Effectivement, je ne tardais pas à la trouver à proximité. Agrémentée d'un jardin des délices et de



**Dragon à tête de dinosaure**

ravissantes chauves-souris peintes et gravées, elle comporte également une phrase de Nietzsche à méditer : « On devrait mieux respecter la pudeur avec laquelle la Nature se cache derrière des énigmes et des incertitudes chatoyantes. » Et une d'Héraclite : « La nature aime à se cacher. » Incroyable qu'on soit passés pendant des années aussi près sans rien soupçonner...

J'avais mis une journée entière pour trouver la première grotte, et moins d'une heure pour trouver la seconde. J'étais



**Gare au goriiiiille !**



**Bébé tortue**



**Tortue timide cachée sous sa carapace**



**Savate du clown**

d'attaque pour partir aussitôt à la recherche de la troisième, au Rocher de Milly, dans la parcelle 783. Je décidais de revenir à la première grotte. Chemin faisant, un magnifique spécimen de varan de Komodo, puis un sanglier géant et une empreinte de griffes d'ours m'indiquèrent que j'étais sur la bonne route. Je continuais à cheminer au gré de mon inspiration. Ce fut interminable. Les ébauches de sentiers ne sont pas linéaires, elles sont entrecoupées de creux et de bosses ; des rochers ou des arbres tombés en travers en rendent le cheminement malaisé. En plus, je devais trouver un arbre bien précis. Mais des arbres, dans une forêt, il y en a plein ! Régulièrement, j'oubliais de chercher. Je repartais alors en arrière et trouvais... des paréidolies de dragon, de tortue, de dolmen, d'astéroïde, de gorille ! Mais d'arbre caractéristique, point. J'allais renoncer quand, sentant ma fin prochaine, l'arbre se précipita vers moi les bras grands ouverts ! Ça y est, c'était lui, je brûlais, quelle excitation ! La grotte des **quatrième et cinquième strophes du Cantique des Créatures** : « **Sœur Eau** » et « **Frère Feu** » fût bientôt sous mes yeux éblouis, admirant saint François donnant à manger dans sa main au loup apprivoisé de Gubbio.

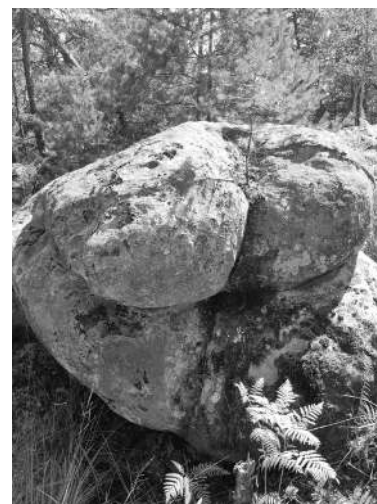
Mais je n'en avais pas fini pour autant avec les paréidolies qui, ce jour-là, s'acharnèrent sur moi dans un ballet endiablé, un maelström d'autant plus étourdissant que je n'avais plus de connexion à l'appli Géoportail de l'IGN pour me localiser. Je tournais sur moi-même et sur la butte 129, au milieu des tortues (une souriante, une timide, une culbutos, une stratifiée...) et autres dromadaire, chouette, casquette de jockey ou tête de Mickey, qui revenaient sans cesse, dans un ordre différent. Même une Vénus callipyge fut de la partie. Je faillis bivouaquer sous un petit dolmen, prise au piège de cette butte 129. Mais Cécile, ma copine de bivouacs, n'était pas là, et je parvins à m'extraire de ce tourbillon pour regagner la route de la Louve, que je suivis d'abord à contresens, puis la charmante route du Loup, sur laquelle je croisais à la



**Varan de Komodo ou de Fontainbleau ?**



**Griffes d'ours**



**Vénus callipyge**

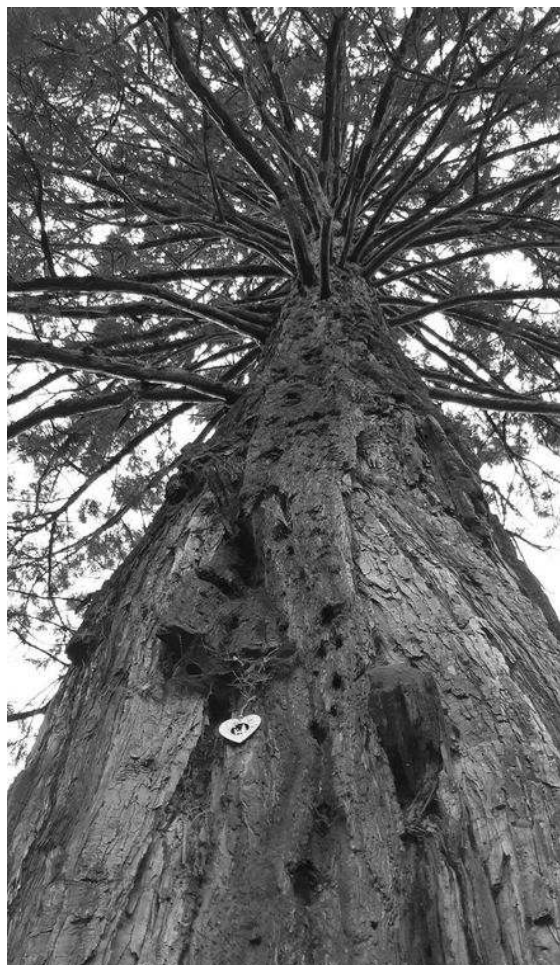


**Pissotière des géants**

tombée de la nuit... une biche (quelle imprudente !). Je suis sûre qu'il y a quelque maléfice dans ces parages, car le phénomène de désorientation totale se reproduisit la semaine suivante, lorsque j'y retournais, le 19 août, avec ma copine Badou, pour tenter de mettre en peu d'ordre parmi ce maelström de créatures improbables – et dans ma tête encore toute chamboulée...

Je dus revenir encore quatre fois pour parvenir à cartographier mes différentes trouvailles, et pouvoir ainsi les retrouver à coup sûr à chacune de mes sorties. Chaque fois, j'ajoutais au bestiaire fantastique une nouveauté insolite : de la savate du clown au fauteuil du nain, en passant par la pissotière des géants.

Les grottes des septième et huitième strophes se trouvent au Rocher de la Salamandre, de l'autre côté de la route Ronde, et illustrent respectivement les strophes de « **Frère Soleil** » et de « **Sœur La Mort** ». La septième, illustrée par un cerf et une croix se reflétant dans une mare, avait fait l'objet d'une balise lors du rallye nocturne du Gums en 2012. à l'été 2019, je la retrouvais sans peine (entre-temps, j'avais consacré l'année écoulée à cartographier les trésors du Coquibus : quand je vous dis qu'une vie n'y suffira pas...). Quant à la huitième, son thème (la mort) et sa description (« *au fond d'un boyau de plusieurs mètres étroit, raide et obscur* ») ne m'attiraient guère... Mais la rencontre fortuite de l'auteur du site qui héberge le document de Louis Broch m'incita à y aller jeter un œil, ce que je fis, le 8 décembre 2019, par un dimanche pluvieux, accompagnée cette fois de quelques gumistes étanches aux intempéries, qui m'aiderent à la trouver sans trop de difficultés. De facture très différente des précédentes, tant par son style que par sa localisation, cette strophe



**Séquoia géant de St Mégrin**

est illustrée de dessins gravés (un ange, une licorne, un griffon...) au fond d'un tunnel de grès très clair (que je n'ai donc pas du tout trouvé obscur). Très curieusement, les belles gravures au fond de ce boyau étroit me firent ressentir comment la mort pouvait être vécue par certains comme un apaisement. Encore une fois, les émotions surgissent souvent alors qu'on ne s'y attend pas...

Mais où se trouvent les grottes des seconde et troisième strophes ? D'après Louis Broch : « *Nous ne connaissons pas le ou les sites contenant les inscriptions des strophes 2 ("Sœur Lune et Les étoiles") et 3 ("Frère Vent"). S'il(s) existe(nt), on peut penser qu'il(s) se situe(nt) quelque part au Rocher de Milly, entre le site de la strophe 1 et celui des strophes 4 et 5.* »

Chic ! Encore de belles balades en perspective ! Et si la recherche de ces grottes est un puissant aimant pour arpenter la forêt, bien d'autres motivations nous y appellent. Ainsi, la recherche des « ronds bleus », ces arbres remarquables répertoriés par les Amis de la Forêt de Fontainebleau, est également réjouissante, elle oblige à marcher les yeux en l'air pour chercher des soudures dans les branches ou des « boutonnières » sur les troncs, voire des jambages très surprenants, ou tout simplement des spécimens exceptionnels par leur âge, leur forme,



**Hêtres enlacés**



**Etrange boutonnière**

<sup>4</sup> À ce sujet, (re)lire l'article de G. Tsao dans *Le Crampon* n°355 (Fév. 2011) (ndlr).



leur rareté.

Les sentiers bleus Denecourt sont une source d'émerveillement inépuisable, les « folies Denecourt » telles que la grotte du Serment ou celle du Parjure<sup>4</sup> montrent à quel point cette forêt peut être ensorcelante. Les abris de carriers permettent d'entrevoir ce que fut l'activité de ces hommes vers la fin du XIX<sup>ème</sup> début du XX<sup>ème</sup> siècle. Et je ne vous parle pas des gravures rupestres du Moyen Âge, du Mésolithique (~-9 000 à ~-5 000 ans avant JC), voire même du Paléolithique (~-20 000 à ~-10 000 avant JC) qui nous plongent dans des abîmes de réflexion sur nos origines et les motivations de nos ancêtres. Mais chut ! Ce sont des secrets, que l'on ne raconte qu'à une seule personne à la fois, quand on est assuré de sa bienveillance...

Quant à la simple lumière des sous-bois, la forme extraordinaire de tant de rochers, la beauté des mares ou le bonheur d'apercevoir renards, sangliers, biches ou chevreuils, tout cela fera que nous arpenterons encore longtemps platières et sentiers où, même par un beau dimanche de juin, il est possible de marcher des heures sans croiser âme qui vive.

Vous hésitez encore ? Venez quand même y faire un tour. La puissance des essences forestières et la magie des blocs de grès, augmentées de la présence de quelques gumistes, ont de telles vertus réconfortantes, antidépressives, voire même psychotropes, que tôt ou tard vous ne pourrez plus vous en passer.



*Hêtre à jambage de St Mégrin*

---

## L'ÉCHO DE BLEAU

Oleg Sokolsky

*Chronique initialement parue dans le Paris-Cham de janvier 2020*

### **Cinquante-deux marches pour la Troche**

**L**a municipalité d'Orsay, qui exerce un regard favorable sur « sa » partie de la carrière de la Troche – l'autre, à l'est, c'est Palaiseau –, a fait réaliser un escalier en lieu et place de l'ancienne glissoire infernale qui descendait de l'extrémité ouest de la rue de Corbeville pour accéder au replat de la Troche. Très belle et, surtout, utile réalisation de sécurisation du site (les survivants qui ont remonté – voire, rapidement descendu ! – l'ancienne sente argileuse par temps humide ne diront pas le contraire). Merci Orsay ! Nous espérons que le dernier projet en cours débouchera bientôt sur une réalisation physique (moins difficile que l'escalier).

- Pour évoquer un site proche (4,5 km pour l'oiseau) : la nouvelle édition du *Topo (du Viaduc) des Fauvettes* est parue.

### **Petite rectif' à Corne-Biche**

Tout d'abord, une précision géographique et patronymique : la crête rocheuse de Corne-Biche se termine au col 110, franchi par la route des Pieds Pourris, le Rocher de Milly se situant nettement à l'est. On en déduit donc que l'appellation « Rocher de Milly » pour les orange et bleu du massif situé juste à l'est de l'ancienne limite de la domaniale est impropre (un peu comme l'était Châteaveau au lieu de Justice de Chambergeot). Alors, comme il n'est jamais trop tard, oublions « Rocher de Milly » pour ce coin qui est le Rocher de Corne-Biche. Comme j'aime beaucoup ce petit ensemble assez sauvage, et que j'ai depuis pas mal d'années assuré l'entretien et les modifications du jaune du coin (rappel : créé par D. Dupuy de l'US Ivry-FSGT, en 1980), j'ai encore apporté une légère modification à la dernière section du circuit (après le n°28) : l'arrivée se situe maintenant au sommet du n°32 (ex-30, le A n'est pas encore peint) et j'ai supprimé l'ancienne (n°35 et son bis), devenue dangereuse suite au développement de deux pins, tout proches, qui entretiennent l'ombre et l'humidité qui vont avec, et pérennisent les lichens sommitaux sur un bloc haut, dont les chutes s'avèrent dangereuses, même avec un bon *crash-pad* (in French et à condition de savoir s'en servir).